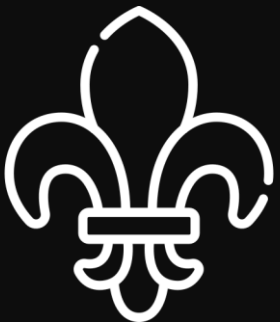




Les usages politiques de l'histoire

L'exemple de l'Action française



The background of the slide is a photograph of a library shelf filled with old, leather-bound books. The books are arranged in rows, and their spines show various titles and decorative patterns. The lighting is warm and slightly dim, creating a scholarly atmosphere. Two horizontal orange lines are positioned on the left side of the slide, one above the title and one below the subtitle.

Introduction

La doctrine maurrassienne



Charles Maurras

Charles Maurras à Paris, le 19 mai
1938. (AFP)



A. Les principes esthétiques

B. La politique religieuse

C. Les idées politiques



The background of the slide is a dark, atmospheric photograph of a library. It shows two shelves of old, leather-bound books. The books have ornate, gold-tooled spines. The lighting is low, creating a sense of depth and history. The text is overlaid on the left side of the image.

I- Un récit historique royaliste : le contre-roman national

A. Les hommes

« Une réforme systématique de l'Histoire de France nous paraissait devoir s'imposer. [...] Nous avons déjà groupé d'anciens collaborateurs autour d'amis comme Auguste Longnon et Frantz Funck-Brentano : Eugène Cavaignac fut le lauréat d'un de nos concours, René de Marans fit avec moi le rapport sur les singularités de l'histoire officielle. Enfin le lumineux esprit de Jacques Bainville posa la question des questions : heurs et malheurs des Français, où sont les causes de l'heur, où celles du malheur ? ». Charles Maurras, « Une contre-révolution spontanée », *La Revue universelle*.



Jacques Bainville

Portrait de Jacques Bainville
réalisé par les studios Harcourt
en 1929. ©AFP

1. Les pamphlétaires

2. Les « politiques »

3. Les historiens



B. Les moyens

« Quiconque lit *L'Action française* y rencontre sans cesse deux idées qu'on ne trouve guère que là. Il faut, dit-elle, constituer un état d'esprit royaliste. Et dès que cet esprit public sera formé, on frappera un grand coup de force pour établir la monarchie ». Charles Maurras, *Si le coup de force est possible*.

1. La presse

2. Le monde de l'édition

3. Les structures partisans



C. La méthode

« Autant la recherche des lois du devenir des sociétés semble avoir donné jusqu'ici des résultats flottants, discutables, stériles, autant la poursuite des constantes régulières et des lois statiques se montre certaine et féconde ». Charles Maurras, *Mes idées politiques*.

Auguste Comte (1798-1857)

Philosophe et sociologue,
père du positivisme dont se
réclame Charles Maurras



-
1. Contre l'histoire savante
 2. L'empirisme organisateur
 3. Les lois de l'histoire
-





II- Une promenade royaliste à travers les âges

A. Les origines de la nation

« C'est ainsi que, de 987 à 1768, les Capétiens, plus particulièrement quinze ou seize des quarante Rois qu'ils nous ont donnés, avec l'aide et dans l'amour de leur terre et de leur peuple, ont fait la France ». Charles Benoist, *La Monarchie française*.

Jacques Bainville, *Petite Histoire de France* (1928)

Paris, La France pittoresque, réédition de 2018.

Chapitre 10 Jeanne d'Arc

Il y avait en ce temps-là, au village de Domremy, tout près de la frontière de Lorraine, un pauvre laboureur qui s'appelait Jacques d'Arc et qui avait plusieurs enfants. Sa fille Jeanne était bonne, pieuse et douce. Et elle pleurait quand elle entendait raconter la grande pitié qu'il y avait au royaume de France.

En ce temps-là aussi, le pauvre Charles VII errait à travers ce qui lui restait de son royaume. Il n'avait plus avec lui que quelques fidèles et il possédait si peu d'argent, que c'était grande fête à la cour quand on pouvait rôti un poulet. Il montait un vilain petit cheval, et sa plus grande ville était Bourges. De sorte que les Anglais le surnommaient le roi de Bourges, pour se moquer de lui.

Cependant ils assiégeaient depuis plusieurs mois la ville d'Orléans, et, s'ils la prenaient, le reste de la France tomberait entre leurs mains. Ce serait encore plus loin que Bourges que Charles VII devrait fuir. Aussi tous ceux qui ne voulaient pas devenir les sujets du roi d'Angleterre faisaient-ils des vœux pour la délivrance d'Orléans.

Jeanne d'Arc priait aussi pour que la ville ne fût pas prise. Et un jour qu'elle était au jardin, elle vit une grande lumière et elle entendit une voix qui lui disait : - Jeanne, va trouver le roi de France pour lui rendre son royaume. - Elle trembla de tous ses membres et répondit : - Messire, je ne suis qu'une pauvre fille, et je ne saurais conduire des hommes d'armes. - Mais la voix dit encore : - Sainte Catherine et sainte Marguerite vont t'aider. - Par la suite, Jeanne vit souvent apparaître les saintes. Et ses amis se mirent à dire : - C'est la sainte Vierge qui te parle. - Cependant son père ne voulait pas qu'elle se rendît auprès du roi. Elle se rendit néanmoins à Orléans.



Jeanne d'Arc délivre Orléans. Illustration extraite de *Petite Histoire de France* de Jacques Bainville, paru en 1928.

-
1. L'émergence précoce de la nation
 2. Grandeur des Capétiens
 3. Les déchirements de l'ère moderne
-



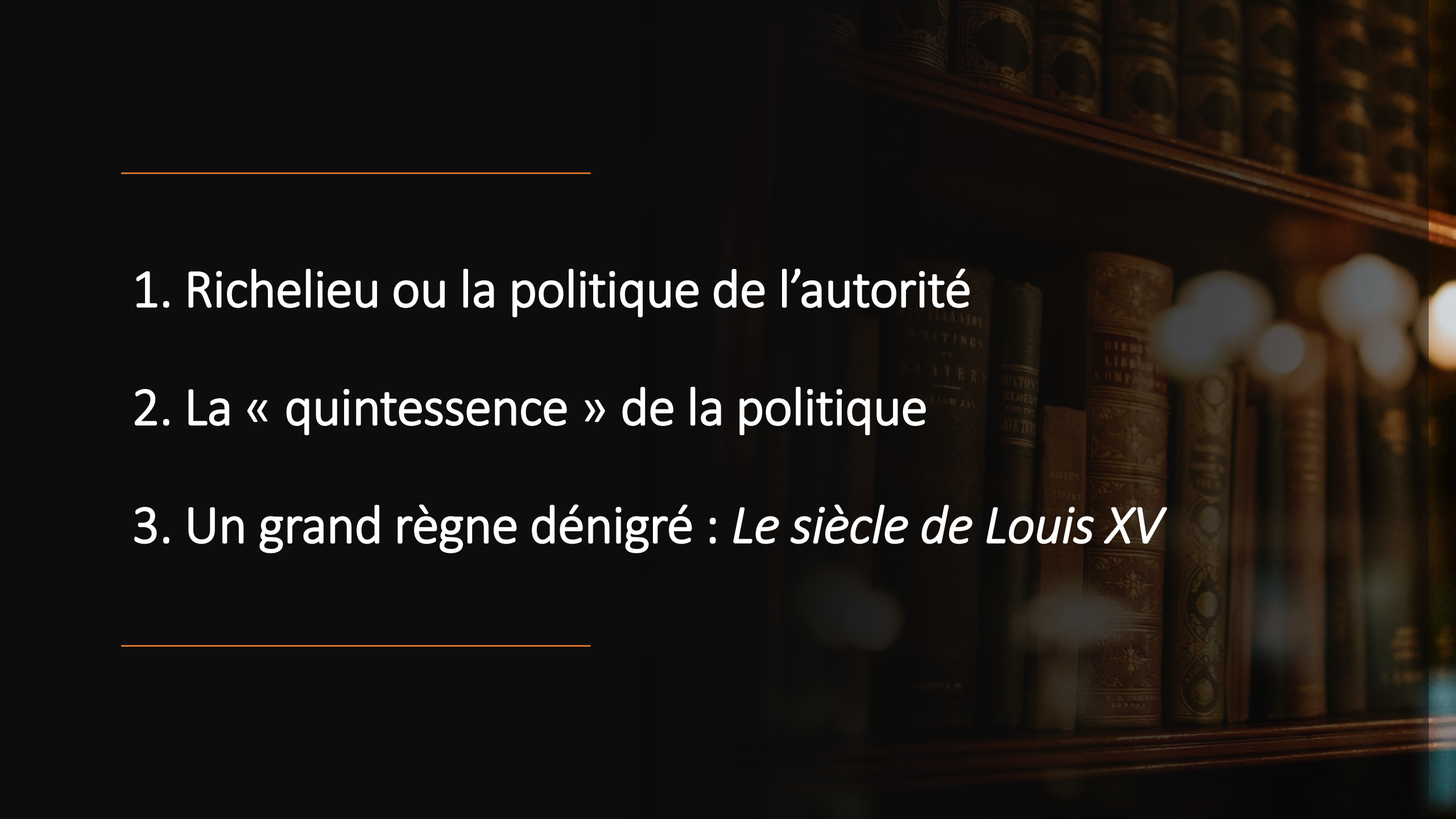
B. Vers l'absolutisme triomphant

« Jamais la France n'avait été plus puissante ni plus respectée ». Pierre Gaxotte, *Le Siècle de Louis XV*.



Jacques Bainville, *Petite histoire de France*

Illustration du règne de Louis
XIV

- 
- The background of the slide is a photograph of a library shelf filled with old, leather-bound books. The books are arranged in rows, and their spines show various titles and decorative patterns. The lighting is warm and slightly dim, creating a scholarly atmosphere. A thin orange horizontal line is positioned above the first list item, and another is positioned below the third list item.
-
1. Richelieu ou la politique de l'autorité
 2. La « quintessence » de la politique
 3. Un grand règne dénigré : *Le siècle de Louis XV*
-

C. Les « dérèglements » révolutionnaires

« En dix ans, la Révolution avait trompé tous les calculs et déçu tous les espoirs. [...] On avait eu l'anarchie, la guerre, le communisme, la Terreur, la faillite, la famine et deux ou trois banqueroutes ». Pierre Gaxotte, *La Révolution française*.



Jacques Bainville, *Petite histoire de France*

Illustration de la Révolution
française

1. La Révolution « antifranaçaise »

2. Les Bonaparte contre la France

3. La République honnie

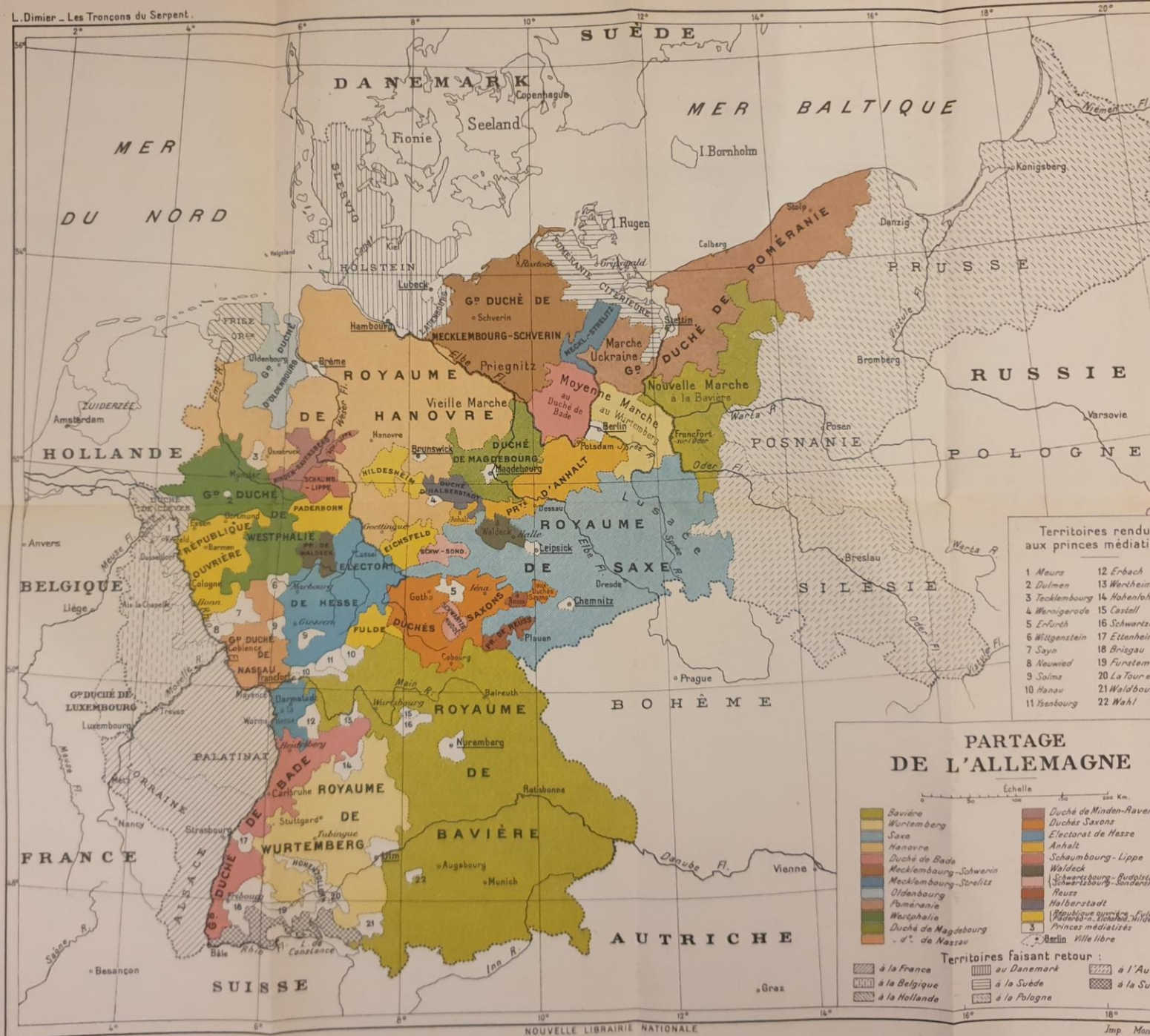


The background of the slide is a dark, textured image composed of numerous open books stacked together, creating a dense, layered effect. The pages are visible, showing various shades of cream and yellow, and the spines of the books are interspersed throughout the composition.

III- Un discours historique de combat

A. Une géopolitique nationaliste

« Près de mille ans d'une histoire qui n'est pas finie seront partagés entre la mer et la terre, entre l'Angleterre et l'Allemagne ». Jacques Bainville, *Histoire de France*.



Louis Dimier, Les tronçons du serpent

Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1915.

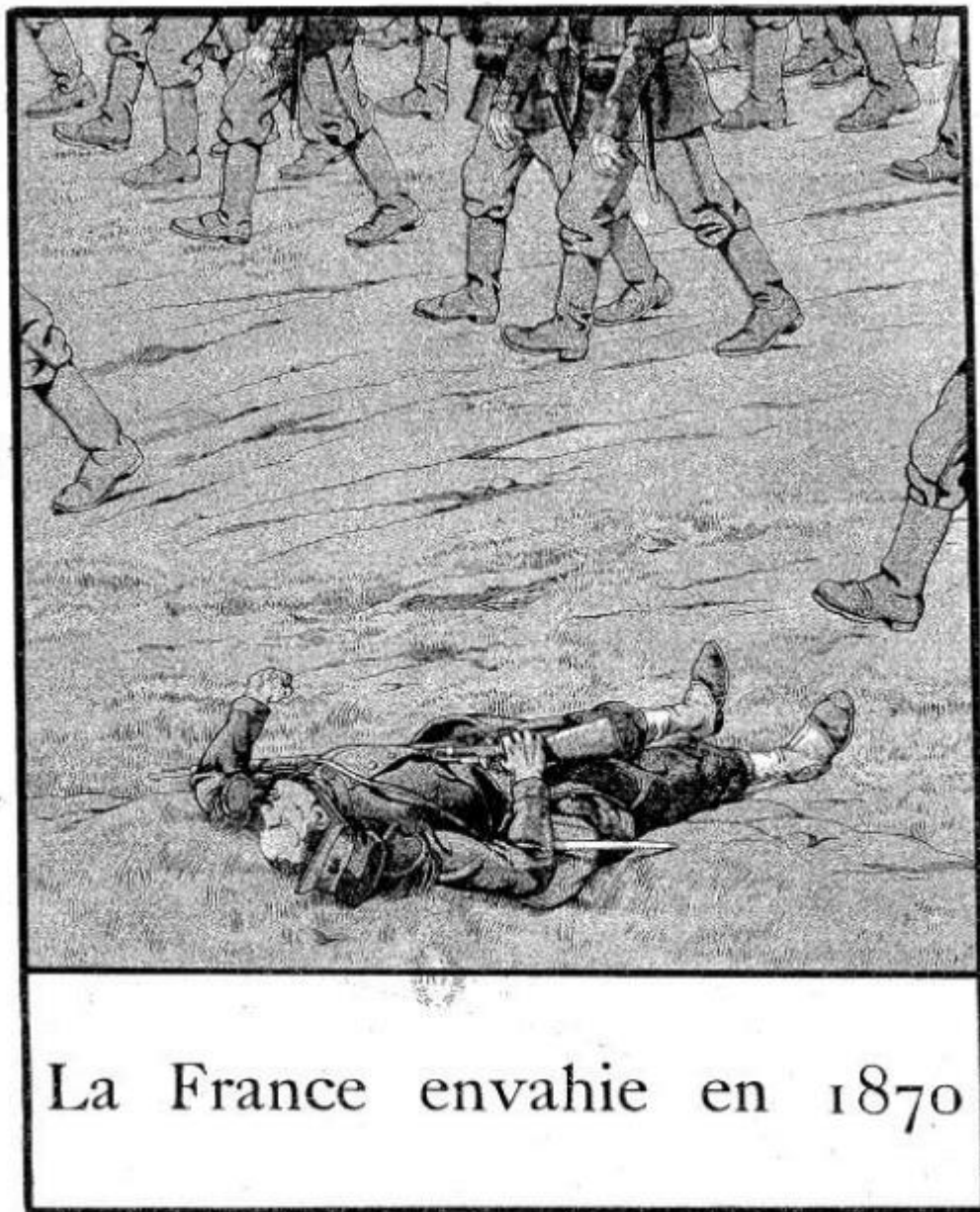
1. L'impossible géopolitique républicaine

2. La géopolitique capétienne

3. La question allemande

B. Roman national et contre-roman national

« L'école de la République ne pouvait pas contredire les Loges tutrices et marraines de la République ». Marie de Roux, *Origines et fondation de la Troisième République*.



Jacques Bainville, *Petite histoire de France*

Illustration de la défaite de
1870, blessant les deux
nationalismes, le républicain
et le monarchiste

1. Les idées du roman national

2. La singularité du contre-roman national

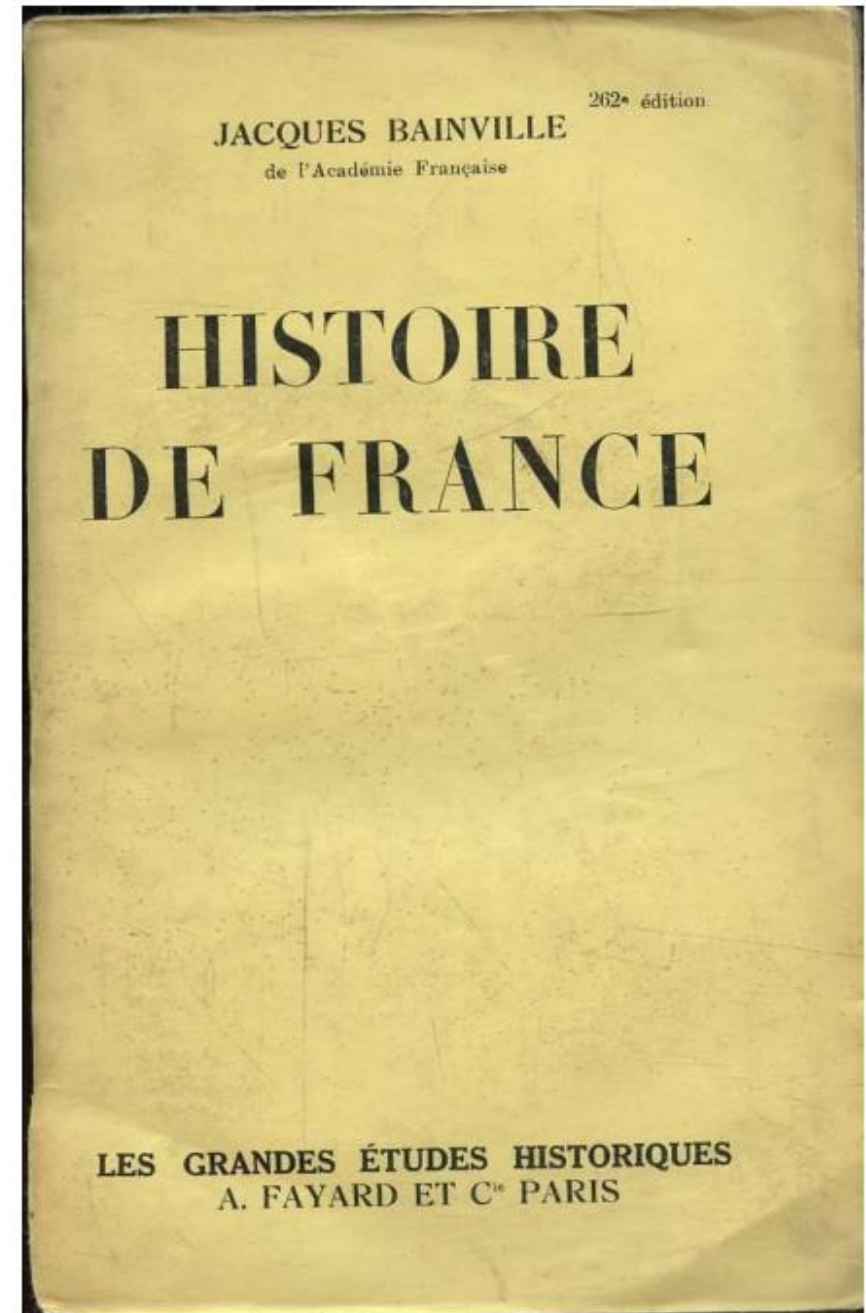
3. Deux citadelles à abattre : l'Université et l'École

C. Le rayonnement d'un récit

« Ne pouvant plus lire qu'un journal, je lis, au lieu de ceux d'autrefois, *L'Action française*. [...] dans quel autre journal le portique est-il décoré à fresque par Saint-Simon lui-même, j'entends par Léon Daudet ? Plus loin, verticale, unique en son cristal infrangible, me conduit infailliblement à travers le désert de la politique extérieure, la colonne lumineuse de Bainville. Que Maurras, qui semble détenir aujourd'hui le record de la hauteur, donne sur Lamartine une indication générale, et c'est pour nous mieux qu'une promenade en avion, une cure d'altitude mentale ». Marcel Proust, *Notes*, 1920.

Jacques Bainville, *Histoire de France*

Paris, Fayard, coll. Les Grandes Études
Historiques, 1924.



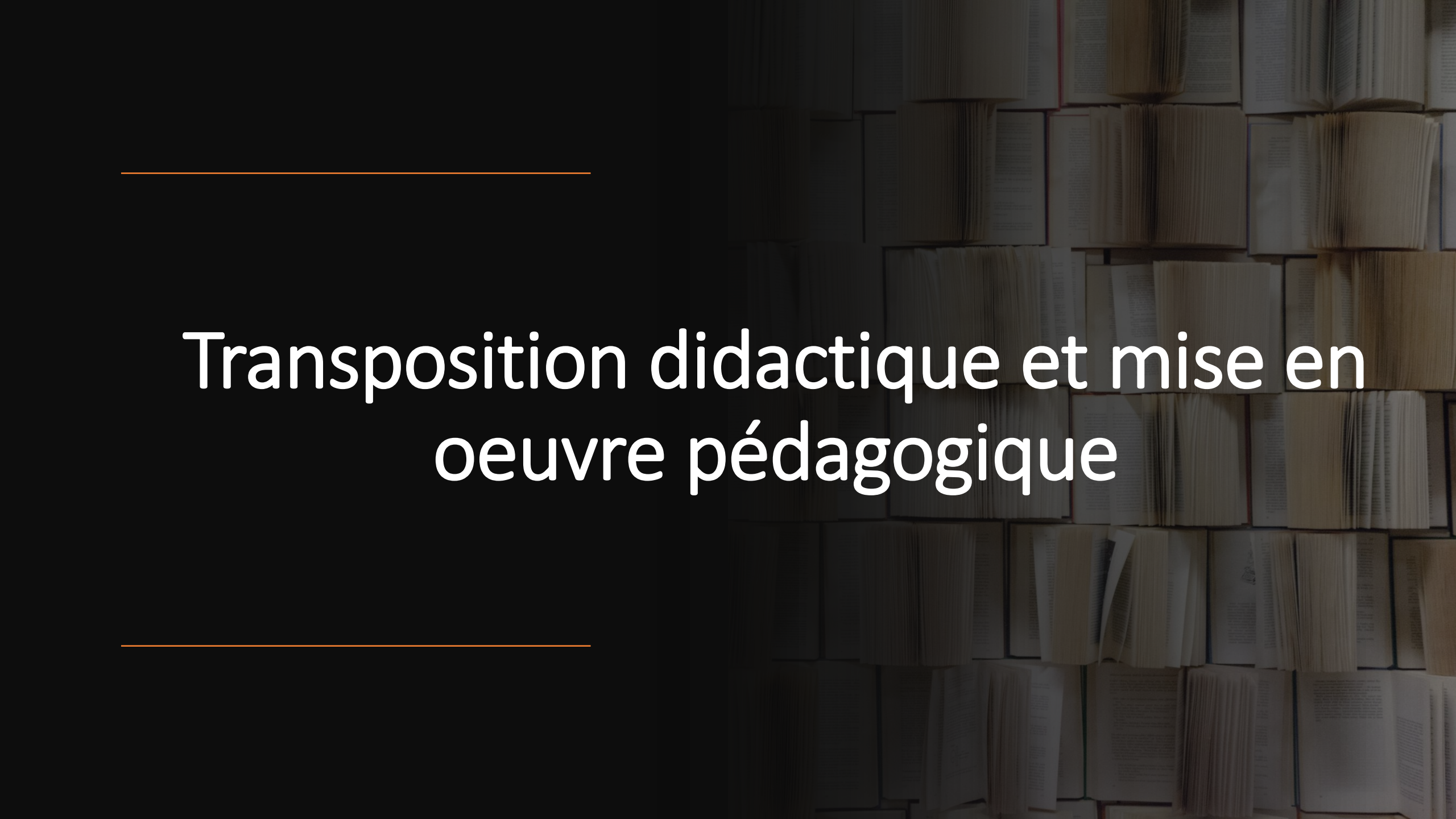
Jacques Bainville, *Histoire de France*, Paris, Fayard, Les Grandes Études Historiques, 1924.

1. L'accueil du grand public

2. Les regards critiques

3. Du jardin des lettres au monde politique



The background of the slide is a dark, textured image showing the spines and edges of many books stacked together, creating a sense of a library or a vast collection of knowledge.

Transposition didactique et mise en oeuvre pédagogique

Terminale HGGSP – Thème III, Histoire et mémoires des conflits

Étude critique de documents

Sujet : Les causes de la Première Guerre mondiale vues par des intellectuels, français et allemands, en 1914.

Consigne : En analysant les documents et à l'aide de vos connaissances, vous montrerez que les causes de la Première Guerre mondiale sont perçues très différemment selon les acteurs.

Compétences mobilisées

1. Analyser et comprendre des documents historiques.
2. Mettre en relation des faits historiques et des interprétations contemporaines.
3. Construire une argumentation historique et méthodologique.
4. Adopter une démarche critique.
5. Utiliser un raisonnement historique rigoureux.
6. Rédiger une réponse argumentée et cohérente.

Document 1 : Les causes de la guerre selon un intellectuel français

« La guerre de 1914 a déjà produit un résultat : elle a convaincu les peuples que leur tranquillité ne peut s'obtenir qu'au prix de la suppression radicale de l'Empire allemand, que l'existence d'une Allemagne est incompatible avec la civilisation humaine et le repos du monde. Le dossier des crimes et des horreurs accumulés par les armées allemandes se gonfle sans cesse et nous espérons que les gouvernements français, anglais et belge ont soin de le tenir à jour. Quand le moment des règlements de comptes sera venu, ce dossier servira à justifier la grande mesure de salubrité et de police que devront prendre les alliés vainqueurs, s'ils ne veulent pas qu'un jour ou l'autre les barbares recommencent à fusiller les femmes et les enfants, à brûler les cités, à bombarder les hôpitaux, les bibliothèques, les palais et les églises. [...] La faute que la plus grande partie de l'Europe a commise a été de se figurer que l'Empire allemand était un État comme un autre. Erreur, meurtrière erreur ! La Russie et l'Angleterre, qui l'ont partagée en 1870, ont fini par s'en rendre compte : il n'y a pas d'accommodement possible, il n'y a pas de voisinage ni de relations tolérables avec un État fondé "par le fer et par le feu"* . [...] Comment s'étonner que les Allemands d'aujourd'hui violent les traités internationaux et les lois de la guerre : c'est par ces moyens-là qu'ils sont devenus ce qu'ils sont ! L'Allemagne n'existe que par la Prusse, qui ne se soutient à son tour que par la barbarie et par la violence, et dont la guerre est "l'industrie nationale". Un grand État allemand, une Allemagne unie, ne peut être que le prolongement de l'État prussien, qui n'est lui-même qu'un État-brigand. »

Jacques Bainville, « L'État-brigand », *L'Action française*, 4 septembre 1914.

* Allusion à un discours prononcé par le chancelier Otto von Bismarck en 1862.

Document 2 : Les causes de la guerre selon les intellectuels allemands

« Appel au monde civilisé

En qualité de représentants de la science et de l'art allemands, nous, soussignés, protestons solennellement devant le monde civilisé contre les mensonges et les calomnies dont nos ennemis tentent de salir la juste et noble cause de l'Allemagne dans la terrible lutte qui nous a été imposée et qui ne menace rien de moins que notre existence. [...] Il n'est pas vrai que l'Allemagne ait provoqué cette guerre. Ni le peuple, ni le Gouvernement, ni l'empereur allemand ne l'ont voulue. Jusqu'au dernier moment, jusqu'aux limites du possible, l'Allemagne a lutté pour le maintien de la paix. Maintes fois pendant son règne de vingt-six ans, Guillaume II a sauvegardé la paix, fait que maintes fois nos ennemis mêmes ont reconnu. [...] Il n'est pas vrai que nous avons violé criminellement la neutralité de la Belgique. Nous avons la preuve irrécusable que la France et l'Angleterre, sûres de la connivence de la Belgique, étaient résolues à violer elles-mêmes cette neutralité. De la part de notre patrie, c'eût été commettre un suicide que de ne pas prendre les devants. Il n'est pas vrai que nos soldats aient porté atteinte à la vie ou aux biens d'un seul citoyen belge sans y avoir été forcés par la dure nécessité d'une défense légitime. [...] Il n'est pas vrai que la lutte contre ce que l'on appelle notre militarisme ne soit pas dirigée contre notre culture, comme le prétendent nos hypocrites ennemis. Sans notre militarisme, notre civilisation serait anéantie depuis longtemps. [...] Croyez-nous ! Croyez que dans cette lutte nous irons jusqu'au bout en peuple civilisé, en peuple auquel l'héritage d'un Goethe, d'un Beethoven et d'un Kant est aussi sacré que son sol et son foyer. Nous vous en répondons sur notre nom et sur notre honneur. »

Appel des intellectuels allemands aux nations civilisées, 4 octobre 1914

Repères

Jacques Bainville (1879-1936) est un journaliste, historien et académicien français. Il est une figure majeure de l'Action française, mouvement politique nationaliste et royaliste dirigé par Charles Maurras.

L'Appel des intellectuels allemands aux nations civilisées (également intitulé *Manifeste des 93*) est un document publié en Allemagne le 4 octobre 1914. Il exprime, au début de la Première Guerre mondiale, une réaction des intellectuels allemands aux accusations portées contre l'armée allemande à la suite de l'invasion de la Belgique neutre. Il est signé par 93 intellectuels allemands dont plusieurs historiens.

Etape 1 : Analyse du sujet	Application
Définir les termes du sujet	1. L'étude des documents doit être au cœur de la démarche ; il importe de partir des éléments qui ressortent de l'analyse. Le sujet encourage à aller au-delà des affirmations des auteurs et à porter sur leur témoignage un regard critique. Les auteurs appartiennent à des camps opposés qui s'affrontent durant la guerre. La perception de l'histoire diffère ainsi selon leur pays d'origine.
Définir le cadre géographique et les limites chronologiques du sujet	2. Il convient de rappeler ce qu'est la Première Guerre mondiale, ses bornes chronologiques et les principaux territoires concernés par le conflit en 1914. La date commune aux deux textes donne une indication capitale quant à l'étendue chronologique du sujet. 3. À propos du contexte, il faut se souvenir que la Grande Guerre est un conflit qui exige une mobilisation complète des forces et des intelligences. 4. Une distinction doit être établie entre les causes de la guerre et leur perception par les auteurs au moment des événements.

**Identifier et
comprendre les
documents**

5. Identifier les auteurs

- Quelle est la qualité des auteurs au moment de la rédaction ?
- Qu'ont-ils en commun ?

6. Identifier la nature et la portée des documents

- Quelle différence est-il possible de remarquer dans la forme des textes ?
- À quel public ces textes s'adressent-ils ?

Sélectionner et interpréter les informations des documents

7. Montrer que les deux auteurs font appel à la culture pour justifier leur point de vue

- Relever les termes et les noms propres qui font référence à la culture.
- De quelle accusation portée par Bainville, en matière de culture, les intellectuels allemands se défendent-ils ?

8. Quel lien les auteurs établissent-ils entre les causes de la guerre et l'histoire ?

- Relever les références aux conflits passés.
- Quelle est la principale cause historique de la guerre selon Bainville ?
- Quelle hypocrisie historique les intellectuels allemands veulent-ils dénoncer ?

9. Comment les auteurs se servent-ils de la notion de crimes de guerre et de crimes contre la paix ?

- Relever les références aux crimes contre la paix.
- Relever les références aux crimes de guerre.
- Comment les intellectuels allemands se défendent-ils de ces accusations ?

**Développer un
regard critique
sur les
documents**

**10. Employer ses connaissances pour prendre
du recul vis-à-vis des documents**

- Quelle est l'intention des auteurs de ces
textes ?**
- À quel moment de la guerre écrivent-ils ?**
- Ont-ils le recul nécessaire pour juger ?**
- Leur perception est-elle fidèle à la réalité
historique ?**

Etape 3 : Rédaction de l'étude critique	Application
L'introduction	11. Présenter les deux documents en insistant sur le rôle des auteurs et sur le contexte de la rédaction de ces textes. Montrer que ces textes sont contradictoires et présenter leurs limites. Rédiger la problématique en lien avec la consigne. Proposition : <i>Dans quelle mesure les documents illustrent-ils une présentation contradictoire des causes de la Première Guerre mondiale par des intellectuels français et allemands ?</i> Annoncer le plan du développement

Le développement

12. À l'aide de la méthode étudiée en cours, rédiger l'étude critique des documents selon le plan suivant :

I. Le rôle de l'histoire dans l'émergence de la guerre

- La guerre de 1870 et l'humiliation de la France
- Le militarisme prussien et les tentations de la puissance
- L'unité allemande et le déséquilibre de l'Europe

II. Une guerre criminelle

- Un crime contre la paix : la violation de la neutralité belge
- Des crimes de guerre contre les personnes et les biens
- Un crime contre la civilisation : la « barbarie » allemande ?

III. Des points de vue apparemment irréconciliables

- Le renvoi de la faute entre France et Allemagne
- Des discours animés par un même nationalisme
- L'enrôlement des intelligences : la propagande au service de la guerre

La conclusion

13. Rappeler les principales idées du développement

Répondre à la problématique. Proposition :

Les thèses défendues par l'historien Bainville et les intellectuels allemands en pleine guerre sont contradictoires dans la mesure où ils se renvoient l'entière responsabilité du conflit sans le moindre esprit de nuance. Néanmoins, des deux côtés apparaît la volonté de servir la logique de guerre par une intense propagande intellectuelle visant à discréditer l'ennemi de façon systématique.

Ouvrir le sujet

Classe de Quatrième – Thème III - Société, culture et politique dans la France du XIXe siècle

Analyse de document

(L'activité devrait être abordée après l'étude de l'Affaire Dreyfus
en classe)

Document : L’Affaire Dreyfus vue par un antidreyfusard (1), Charles Maurras

L’Action française (2) est née de l’affaire Dreyfus, a dit Léon de Montesquiou (3). Elle est née de la campagne menée par les Juifs pour réviser le procès d’un officier justement et régulièrement condamné. Dreyfus avait été condamné le 22 décembre 1894. Il fut dégradé le 7 janvier 1895. Ce jour-là, il avoua son crime (4). Trois ans plus tard, fin octobre 1897, se déchaînait une violente agitation pour obtenir la révision de son procès. Les hommes de ma génération ne peuvent comparer qu’aux sanglantes émotions de la Grande Guerre les angoisses que cette guerre civile sèche porta au fond de leurs consciences, de leurs cœurs et de leurs pensées. Dès les premiers jours, il était évident que l’on avait affaire à un complot extérieur contre l’armée française. [...] C’est pourquoi furent déchaînées les indignes attaques contre le Sabre et le Goupillon (5) ; l’idée de Patrie elle-même fut mise en question. [...] Mais, en France, avec l’écume (6) de la presse, de la finance et du Parlement, avec cette lie (6) d’escrocs politiques plus ou moins décorés de la Légion d’honneur, avec le parti juif et un fort élément de parti protestant, avec tous les métèques (7), se rangèrent un certain nombre d’esprits sincères mais dévoyés (8). De ces vertueux fanatiques, croyant répondre à tout avec les mots de Justice et de Vérité, [...] un certain nombre se trouvaient réunis dans une certaine *Union pour l’action morale*. [...] Vaugois et Pujo (9) finirent par rompre avec *l’Action morale*. Mais dès leur sortie, ils travaillèrent à former une « Union pour l’Action française ».

Charles Maurras, *Pour en sortir*, Paris, Librairie de l’Action française, 1925.

Notes et repère biographique

- (1) Antidreyfusard : adversaire de Dreyfus. Dreyfusard : partisan de Dreyfus.
- (2) Action française : mouvement politique nationaliste fondé en 1898, en pleine affaire Dreyfus. Il devient rapidement royaliste sous l'influence de Charles Maurras (1868-1952).
- (3) Léon de Montesquiou (1873-1915), militant et journaliste royaliste, un des principaux représentants de l'Action française.
- (4) Cette affirmation de Maurras est un mensonge.
- (5) Attaques des dreyfusards contre l'armée et l'Église catholique.
- (6) L'écume et la lie : ce qu'il y a de plus mauvais.
- (7) Les métèques : les étrangers, dans un sens péjoratif.
- (8) Dévoyés : détournés du bon chemin.
- (9) Henri Vaugois (1864-1916) et Maurice Pujo (1872-1955), militants nationalistes républicains, fondateurs de l'Action française et convertis à la monarchie par Charles Maurras.

Charles Maurras (1868-1952) est un écrivain, journaliste et homme politique français, figure majeure du nationalisme intégral. Il est le fondateur de l'Action française, un mouvement monarchiste et antidémocratique qui défend un retour à la monarchie. Maurras était également connu pour ses idées antisémites et pour sa critique virulente de la République parlementaire. Son influence intellectuelle et politique a marqué l'extrême droite française au XXe siècle. Durant la Seconde Guerre mondiale, il soutient le régime de Vichy du maréchal Pétain.

Activité en groupes : Analyse de l’Affaire Dreyfus vue par un antidreyfusard, Charles Maurras

Objectifs pédagogiques :

1. Analyser un document historique
2. Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document, les classer, les hiérarchiser.
3. Comprendre les enjeux politiques et idéologiques.
4. Comparer les points de vue.
5. Exprimer et justifier une analyse historique.
6. Développer une pensée critique.

Déroulement de l’activité :

1. Introduction à l’activité (5 min)

Objectif de l’activité : Expliquer aux élèves que cette activité permettra de mieux comprendre l’Affaire Dreyfus à travers le point de vue de l’un des principaux ennemis de Dreyfus, Charles Maurras.

Présenter brièvement l’Affaire Dreyfus, l’Action française et la figure de Charles Maurras pour contextualiser le document.

Expliquer le travail en groupes et la répartition des tâches.

2. Formation des groupes et distribution des tâches (5 min)

Diviser la classe en petits groupes. Chaque groupe aura ainsi une des quatre parties du tableau à remplir, en fonction des thèmes et des questions.

Fournir à chaque groupe une version imprimée du tableau.

3. Travail en groupe (20 min)

Chaque groupe travaille sur les questions qui lui ont été attribuées. Les élèves doivent remplir les espaces du tableau avec les réponses et analyses suivantes :

- Lecture attentive du texte.
- Discussion en groupe pour partager les différentes idées.
- Synthèse et rédaction des réponses dans le tableau à remplir.

L'enseignant circule entre les groupes pour répondre à leurs questions si nécessaire.

4. Présentation des groupes (20 min)

Chaque groupe présente ses analyses à la classe en 5 minutes, en expliquant :

- Les principales idées du texte en lien avec le thème ainsi traité.
- Les conclusions auxquelles les élèves sont parvenus.

Après chaque présentation, la classe peut poser des questions.

L'enseignant peut intervenir pour compléter certaines analyses.

5. Discussion collective et conclusion (10 min)

Après les présentations, mener une discussion collective pour rassembler les idées des différents groupes et permettre une réflexion globale sur le texte.

- Quelles idées sont propagées par Maurras ? Pourquoi sont-elles importantes dans le contexte de l’Affaire Dreyfus ?
- Comment l’Affaire Dreyfus a-t-elle pu diviser la société française ?

Clôture de l’activité : Résumer les principaux éléments qui ont été abordés et expliquer la portée historique de l’Affaire Dreyfus et de l’idéologie de Maurras.

Thème	Question	Réponse/Analyse
1. Contexte historique de l’Affaire Dreyfus et présentation du document	a. Qu’est-ce que l’Affaire Dreyfus et quand a-t-elle eu lieu ? Montrez les grandes étapes de l’Affaire à l’aide de quelques dates.	
	b. Quels camps s’opposent au cours de l’affaire ? Pourquoi cet événement a-t-il provoqué une telle agitation en France à la fin du XIX ^e siècle ?	
	c. Présentez le document (nature, auteur, date, sujet). Quelle est la position de Maurras concernant le procès et la condamnation de Dreyfus ?	
2. Jugement de Maurras sur l’Affaire	a. Que veut dire Maurras lorsqu’il évoque un « complot extérieur contre l’armée française » ?	
	b. Que représentent pour Maurras les termes « la lie de la presse, de la finance et du Parlement » ou « les métèques » ? Qu’est-ce que cela nous dit de son idéologie ?	
	c. Quel jugement Maurras porte-t-il sur le rôle des Juifs dans cette affaire ?	

3. L'Action française et son origine	a. Maurras affirme que l'Action française est née de l'Affaire Dreyfus. Pourquoi cet événement est-il fondamental pour la création de ce mouvement politique ?
	b. Quelle vision de la France Maurras défend-il à travers ce texte ?
	c. Quels sont les principaux membres de l'Action française ? Qui sont les « esprits sincères mais dévoyés » auxquels Maurras fait allusion ? Comment ont-ils évolué ?
4. Les Dreyfusards selon Maurras	a. Pourquoi Maurras mentionne-t-il « les attaques contre le Sabre et le Goupillon » ? Que représentent ces symboles et pourquoi sont-ils attaqués dans ce contexte ?
	b. Selon Maurras, quelles sont les valeurs portées par les défenseurs de Dreyfus ? Les portent-ils bien, à ses yeux ?
	c. Pour Maurras, quelles forces sont responsables de l'agitation politique et sociale durant l'Affaire Dreyfus ?
5. Conclusion-bilan	Comment ce texte montre-t-il les divisions de la société française au moment de l'Affaire Dreyfus ?